

se trouve mentionnée. Il arrive souvent que ces parasites, lors de la tonte des moutons au printemps, se glissent sous les habits des femmes qui y sont employées et se réfugient dans la cavité ombilicale qui semblent leur convenir particulièrement. Leur piqure y produit une irritation plus ou moins violente et y occasionne même des tumeurs s'ils ne sont de suite enlevés. Un semblable cas est arrivé à St. Bazile, il y a quelques années.

Les Ixodes sont de forme presque orbiculaire, très plats lorsqu'ils sont à jeûn, mais d'une grosseur démesurée lorsqu'ils sont repus. La tête et le thorax sont confondus en une plaque ovale, cornée, immergée dans l'abdomen même. Leur bouche se compose d'un suçoir à trois lames, protégé par deux autres pièces écailleuses, concaves en dedans, qui ne sont autre chose que des palpes qui se sont ainsi transformés. La lame médiane du suçoir est un peu plus longue que les latérales qui la recouvrent, elle est un peu obtuse au bout, mais porte un grand nombre de dents en scie et très fortes. C'est au moyen de ces dents enfoncées dans la peau des animaux que le parasite s'y tient attaché pour les sucer. Les pattes sont au nombre de huit (les larves n'en ont que 6) terminées par une pelote munie de deux crochets, de là la facilité qu'ils ont de marcher sur les surfaces même les plus lisses et de s'attacher si aisément aux poils des animaux qu'ils rencontrent.

Les Ixodes n'ont encore été que fort peu étudiés. M. Riley en a décrit un sous le nom de *Ixodes bovis*, que nous croyons être celui en question, bien qu'il vienne du mouton et non du bœuf. On a pu constater aussi que ces parasites vivaient également sur les bêtes à cornes, les crotales ou serpents à sonnette, les lézards, et plusieurs petits mammifères.

Nous sommes heureux de rencontrer dans la présente occasion une nouvelle preuve de ce que nous avons plus d'une fois énoncé, savoir : qu'on néglige trop l'étude de l'histoire naturelle dans nos institutions d'éducation. Les médecins surtout devraient en faire une étude toute spéciale, puisque chaque jour ils sont aux prises avec la nature dans ses diverses évolutions, écarts ou perturbations.

---